

Clémence Rochefort

La fille de Jean Rochefort

Dans *La fille de Don Quichotte*, la comédienne seule en scène revient sur le film avorté *Don Quichotte* de Terry Gilliam, dans lequel son père devait tenir le rôle principal. Une façon de lui rendre hommage et de prolonger le lien.



La Fille de Don Quichotte

La fille de Don Quichotte est-il le prolongement de *Une soirée avec Jean Rochefort* et du livre *Papa*, déjà consacrés à votre père ?

Clémence Rochefort : Oui en quelque sorte. C'est aussi une évocation de mon père, avec un spectacle davantage basé sur la psychologie. Seule en scène, j'y dialogue avec une psychanalyste, qu'on entend en off par la voix de Sabine Azéma. Elle incarne cette psy qui m'amène à comprendre pourquoi mon père a accepté beaucoup de choses qu'il ne voulait pas et a plongé dans la dépression. C'est un questionnement à la fois sur ses angoisses et ses joies, et son envie de s'en sortir malgré les doutes.

Comment a-t-il surmonté ces doutes ?

En partie grâce aux chevaux et aux copains... Il savait à quel point, quand on a choisi le métier d'acteur, il est important d'avoir des choses à côté pour prendre du recul. Ce qui lui permettait cela, c'est de vivre à la campagne, comme il le disait "*les pieds dans le crottin*". Quant à ses amis, ils ont été précieux : notamment Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle.

Et Philippe Noiret. Leur popularité était exceptionnelle : pourquoi tout le monde les aimait-il à ce point ?

Sans doute en raison de leur authenticité. Ils n'essayaient pas de plaire, ne jouaient pas, ils aimaient les autres. Sincèrement.

Pourquoi l'aventure de *Don Quichotte* a-t-elle été si difficile ?

Mon père a toujours joué, quel que soit son état. Au théâtre, au cinéma, même avec 40 de fièvre, il continuait à faire marcher la machine, il n'arrêtait jamais. Pour le tournage de *Don Quichotte* son corps lui a dit non (il souffrait d'une violente hernie discale, ndlr). Il était donc indispensable qu'il s'arrête. Mais l'idée d'embarquer tout le monde avec lui, lui était insupportable. La culpabilité l'a conduit à cette dépression terrible, profonde. C'était l'été 2000. J'avais huit ans. Je gardais quelques bribes en mémoire, mais de nombreuses images me sont revenues alors que j'écrivais le spectacle, comme si je les avais enfouies pour me protéger, toutes ces années.

Outre l'hommage que vous lui rendez, ce spectacle est-il aussi une façon de passer un peu plus de temps avec lui ?

Sans doute, oui. Mon père m'a eu tard, à 62 ans, j'étais encore assez jeune quand il est mort en 2017. Voilà bientôt dix ans. Ça paraît si loin et si proche. Mais bien sûr, être sur scène et parler de lui me fait un bien fou. C'est un sujet fort, mon père. Je n'ai pas envie de le fuir, j'en suis fière. Au-delà, c'est aussi un spectacle plus large sur la dépression, sur les relations humaines. Je suis heureuse de la présence de Sabine Azéma à mes côtés. Elle a toujours été un soutien bienveillant, immense, par sa transmission, ses encouragements. C'est ma bonne fée.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ **La Fille de Don Quichotte**, de et avec Clémence Rochefort, mise en scène Valentin Morel. Théâtre au coin de la Lune, 24 rue Buffon 84000 Avignon, du 4 au 25/07, à 20h50 (sauf les 8, 15, 22/07)